

contredit les plus industriels. Leurs vêtements et leurs ustensiles en sont la preuve. Les peaux même des canards, des oies et des saumons leur servent à faire des parkas, des mitaines, des souliers. Ils les préparent comme nos sauvages, les découpent en lanières, en courroies, en ficelles dont ils font leurs filets, et même en fils qui servent à certains travaux de couture. C'est là ce que les Cris ont appelé *assabâbish*, petit fil, ce qui est le dimunitif de *assabâb*, fil, et d'où nos Canadiens ont tiré leur mot *babiche*. Mais leur fil ordinaire pour la couture, et qu'il ne faut pas confondre avec la babiche proprement dite, est le vrai fil de nerf, ou plutôt de tendon. Il est fait avec des tendons de grands animaux ; on préfère ceux des muscles de la patte et de la gouttière dorsale ; les premiers sont plus longs, les seconds plus solides. On les divise en filaments té nus formant une sorte de bourre soyeuse que l'on tisse ensuite avec la bouche. On obtient ainsi le véritable fil de nerf, assez analogue à la soie et incomparablement plus solide que la babiche. Il sert à coudre les vêtements, à enfiler les rassades et les coquillages de prix. Nos Esquimaux savent encore préparer les peaux épaisses du phoque et du morse pour s'en faire des bateaux imperméables, capables de tenir la mer. L'intestin grêle des grands cétacés leur fournit une étoffe imperméable, légère et transparente, dont ils font des vitres pour leurs fenêtres, et pour les temps de pluie des parkas supérieures aux meilleurs mackintoshs.

Avec la belle terre glaise qu'ils trouvent en divers endroits du pays, ils font des vases de toute dimension pour la cuisine et les besoins du ménage ; et, quand l'argile leur manque, ils la remplacent par la pierre ollaire, la *Pierre à calumet* des Canadiens. C'est dans la pierre ollaire qu'ils taillent leurs grandes lampes où l'huile de phoque brûle pendant des nuits entières. Leur ciseau pour tailler la pierre est un os de la patte de l'ours, le *radius*, si je ne me trompe, cet os étant le plus dur de ceux dont ils disposent et doué d'un mordant particulier. Le travail se fait sans maillet ; l'os est muni d'un manche à l'aide duquel on le presse fortement sur la pierre : chaque pression détache une esquille. Ainsi ont été taillés ces instruments de l'âge de pierre qui abondent dans les musées, et qui sont parfaitement semblables à ceux de l'époque actuelle, — chez les Esquimaux. Au lieu de l'argile ou de la pierre ollaire, ils emploient fréquemment le bois pour confectionner les vases qui ne doivent pas aller au feu. Le fond de ces vases est ovale ou rond et creusé d'une rainure qui en fait le tour. Une planchette mince et flexible s'engage dans la rainure par son bord inférieur et en suit tout le contour ; ses deux extrémités, rassemblées en onglet sont